

Les chiffres qui compliquent la tâche du futur ministre

Ministre de l'Enseignement, un rêve ? Alors que d'ici quelques semaines, on devrait découvrir le nom de l'heureux élu, gros plan sur dix chiffres clés de la future législature auxquels il sera confronté.

Par **Soraya Ghall**

Comme lors de chaque campagne électorale, les partis n'ont cessé de marteler que l'école était leur priorité numéro un. Et comme lors de chaque fin de mandat, le ministre de l'Enseignement n'a cessé de répéter que son maroquin était l'« une des plus belles compétences », selon les termes de

Marie-Dominique Simonet (CDH) ; qui permet de rencontrer, d'après Christian Dupont (PS), « des enseignants enthousiastes et des syndicats constructifs ». Quant à Marie-Martine Schyns (CDH), elle avoue qu'elle rempilerait bien.

La législature qui s'achève a été marquée, selon les syndicats enseignants, par une « politique des petits pas ». « On a un peu l'impression qu'on a touché à tout mais que rien n'avance. A la CSC, nous étions plutôt favorables à ce qu'on mette le paquet sur un projet, le programme "Décolage !" (lire ci-contre) par exemple, qui permet aux enseignants d'entrer dans une autre philosophie de l'évaluation au fondamental et par là de lutter contre l'échec scolaire, indique son secrétaire général Eugène Ernst.

On n'arrive pas à changer les choses en profondeur. » « Nous avons perdu beaucoup de temps à préserver l'enseignement des mesures d'austérité budgétaire. Il n'y a aucune marge de manœuvre financière pour améliorer la qualité de cet enseignement », ajoute son collègue de la CGSP, Pascal Chardome.

La priorité des partis, l'école, semble être devenue un boulet, tant la tâche est gigantesque. D'autant qu'avant même d'entamer ces chantiers, le futur ministre de l'Enseignement n'a presque plus de marges de manœuvre : on évoque des efforts d'économie de 300 millions d'euros en 2015 et en 2016. Le Vif/L'Express a pointé six chantiers titanesques et quatre dossiers encourageants.

SIX DOSSIERS TITANESQUES

11% Selon les derniers indicateurs, les effectifs scolaires devraient augmenter de 11 % d'ici à 2027 par rapport à 2011 (8 % en maternelle, 12 % au primaire, 11 % au secondaire). Dans le primaire, un choc est prévu pour 2016 après une accélération en 2015. L'arrivée massive au secondaire est prévue six ans plus tard. Ce n'est qu'à partir de 2026 que la tendance s'inversera : les chiffres se mettront à baisser en maternelle, amorçant une diminution globale des effectifs.

45% En primaire, la pénurie d'enseignants est générale. Tandis qu'en secondaire, le manque d'enseignants qualifiés affecte 45 % des élèves de 15 ans pour les cours de mathématiques, 38 % pour les sciences et 24 % pour les langues germaniques. De fait, la courbe de l'offre ne suit pas celle de la demande. En amont, trop peu de jeunes sortent de l'école normale et de l'université. Ainsi en 2005-2006, on comptait un peu plus de 17 000 étudiants tous cursus pédagogiques confondus, alors qu'en 2011-2012, le nombre de candidats chute à 15 953. La baisse touche particulièrement les instits de primaire et les universitaires se vouant à l'enseignement.

35% Une fois sur le terrain, les jeunes enseignants font vite demi-tour. Ainsi, plus d'un tiers des débutants choisissent de changer de métier au cours des cinq premières années de pratique. Plus de la moitié de ces départs ont lieu lors ou au terme de la première année. La solitude, le manque de soutien, un bagage pédagogique insuffisant, un emploi précaire, des classes difficiles dès le début... sont autant de causes qui poussent ces novices à jeter l'éponge.

9 mois Opérée tous les cinq ans, une étude internationale - dont on fait d'ailleurs peu d'écho - évalue les

capacités de lecture des élèves de 4^e primaire. Le dernier test, réalisé en 2011 et publié tout début 2013, était assez cruel pour les francophones : quatre ans après l'entrée en primaire, leurs résultats sont inférieurs à ceux obtenus dans les autres pays européens. Parmi nos élèves, 30 % ne dépassent pas un niveau jugé « élémentaire » (c'est très au-dessus de la moyenne des pays participants : 19 %) et nos bons lecteurs ne sont que 25 % (45 % en moyenne) : notre retard par rapport aux moyennes européennes ou à celles des pays de l'OCDE (Organisation de coopération et de développement économiques) est estimé à trois quarts d'année. « La situation dans le primaire est nettement plus préoccupante que dans

le secondaire. Il est donc urgent d'agir et de se mobiliser une nouvelle fois pour la lecture en poursuivant les efforts entamés dans la cohérence », notent les observateurs de l'étude.

1 jeune sur 5 A Bruxelles, le pourcentage de jeunes qui, passé l'âge de la scolarité obligatoire, sortent chaque année sans diplôme de secondaire stagne encore aux alentours de 20 %. Parmi eux, seuls 36 % ont un emploi. En Région wallonne, le nombre de « décrocheurs » s'élève à 15 %. Par ailleurs, ces jeunes ne poursuivent aucune autre forme d'enseignement ni de formation.

10 ans Selon le rapport annuel de l'OCDE, la Belgique reste à la traîne en termes d'accès à l'enseignement supérieur : 35 % contre 59 % au sein des pays membres de l'Organisation. Et si le taux d'accès à l'université et aux hautes écoles progresse vite partout ailleurs, chez nous, il reste bloqué autour de 32-33 % depuis dix ans. ●

QUATRE CHIFFRES ENCOURAGEANTS

-0,7 % Depuis trois ans maintenant, le taux de redoublement est en recul à l'école primaire, où le pourcentage d'enfants qui ratent leur année et la redoublent diminue, passant de 4,4 % par an en 2009, à 3,9 % en 2012. Idem au niveau secondaire : de 15,3 % en 2009, il baisse à 14,6 % en 2012. Mais ce taux masque un autre chiffre qui, lui, reste préoccupant : celui du retard scolaire. Dans le secondaire, un élève sur deux a au moins redoublé une fois. Mais ce n'est là qu'une moyenne. Ainsi, en fin de 5^e secondaire, par exemple, 6 élèves sur 10 ont redoublé au moins à une reprise.

15,9 % En cinq ans, le nombre d'écoles secondaires proposant l'immersion (c'est-à-dire l'enseignement, en partie, en néerlandais ou en anglais) est passé de 53 à 112, soit 15,9 % de l'offre en secondaire. Partout, en Fédération Wallonie-Bruxelles, la part d'élèves inscrits dans ce cursus a plus que triplé, représentant 2,9 % des effectifs scolaires.

95 % La quasi-totalité des enfants sont inscrits en maternelle à partir de 3 ans. Une fierté nationale. Mais ce sont encore ceux qui en ont le plus besoin qui font l'impasse sur la petite école. D'aucuns souhaitent alors rendre la 3^e maternelle obligatoire. Il s'agirait de cibler ceux dont le français n'est pas la langue parlée à la maison.

1 école sur 6 Depuis deux ans, le programme « Découverte ! » propose à des écoles primaires de s'attaquer à l'échec en début de scolarité. Les profs volontaires suivent ainsi des formations au cours desquelles il s'agit d'expliquer que le redoublement demeure contre-productif. Ensuite, dans leurs classes, ces enseignants mettent en œuvre, grâce à des appuis pédagogiques (documents, kits pédagogiques, site Internet, conseillers...), des pratiques alternatives au redoublement. Au final, l'opération est aujourd'hui déployée dans plus de 300 écoles, soit une école sur six, et dans 75 centres PMS, soit un sur deux. ●